

Embarquée pour nulle part

Une centaine de SDF ont élu domicile dans l'aéroport international de Heathrow, à Londres.

Pour ne pas se faire repérer, ils n'hésitent pas à arborer la panoplie du parfait voyageur. Reportage.

DAILY MAIL (extraits)

Londres

Une femme séduisante, maquillée et recoiffée de frais, fait la queue pour un café au restaurant qui surplombe le hall des départs de l'aéroport de Heathrow. Il est bientôt 7 heures du matin, et les passagers qui la précèdent dans la queue vont bientôt se précipiter pour embarquer à destination du monde entier. Mais Eram Dar n'a ni passeport ni billet. Elle n'est pas pressée puisqu'elle ne va nulle part.

Eram a élu domicile dans le terminal 1. Depuis un peu plus d'un an et demi, elle vit à l'aéroport avec tous ses biens rassemblés dans un sac de toile bleue. Aujourd'hui, elle a prévu de faire un peu de lèche-vitrines dans la galerie marchande et peut-être de se payer un bol de pâtes pour le déjeuner. Lorsque la nuit viendra, elle dormira par terre, entre un bureau de change American Express et un distributeur de crèmes glacées, dans le couloir qui mène au métro. On ne peut s'empêcher de penser au film de Steven Spielberg *Le Terminal*, où Tom Hanks joue le rôle d'un touriste d'Europe de l'Est qui devient apatride après une guerre et qui se retrouve obligé d'élire domicile à l'aéroport JFK, à New York. Mais ce qui se passe à Heathrow n'a rien d'une fiction hollywoodienne. Le fait est que les SDF affluent comme jamais dans les aéroports britanniques. On a découvert récemment que 111 personnes vivent



Daily Mail

▲ Eram Dar vit dans le terminal 1 de l'aéroport de Heathrow, à Londres, depuis un an et demi.

en permanence à Heathrow et l'on estime qu'elles sont 20 à vivre la même situation à Gatwick, un autre aéroport londonien. Selon les travailleurs sociaux, les SDF sont obligés de jouer au chat et à la souris avec la police et les agents de sécurité pour éviter d'être jetés dehors. "Ils ont un sac à dos avec des vêtements de rechange", explique Peter Mansfield-Clark, directeur de l'association caritative Crawley Open House. "Ils utilisent les toilettes de l'aéroport pour se laver ou se raser et avoir l'air soigné. Ils sont souvent en tenue de voyage pour donner l'impression qu'ils sont sur le point de partir ou qu'ils viennent juste d'arriver. Si l'on ressemble à un voyageur, on a une chance de pouvoir dormir là sans se faire importuner."

Pour ne pas éveiller les soupçons, certains SDF portent une chemise à fleurs, comme s'ils s'apprêtaient à s'envoler pour les tropiques. La plupart ont aussi une valise à roulettes, car cela

les aide à se fondre dans la masse. Certains se font même passer pour des hommes d'affaires. Vêtus d'un costume, ils se cachent derrière un journal quand un agent de sécurité se dirige vers eux.

En mai 2008, j'ai passé deux nuits à Heathrow, après que la British Airport Authority [l'opérateur des aéroports britanniques] eut fait appel à l'association caritative Broadway pour aider les SDF de l'aéroport. Parmi eux se trouve Harben, un Indien de 51 ans arrivé en Grande-Bretagne il y a vingt-trois ans. Je l'ai rencontré au moment où il entrait dans la salle d'embarquement du terminal 2 pour y passer la nuit. Il portait une veste légère en coton et un pantalon trempé par la pluie. Il tenait dans la main gauche un sac blanc contenant un manteau en laine beige griffé par une étiquette Harrods à l'intérieur. Il m'a dit l'avoir trouvé sous une banquette du hall quelques semaines plus tôt. Harben a choisi de vivre à Heathrow depuis que la chance l'a abandonné, il y a six mois. Après avoir rompu avec sa femme, il a quitté le domicile familial, et son entreprise de plomberie s'est mise à péricliter. "Ç'a été un soulagement pour moi de trouver Heathrow parce que, depuis la rupture avec ma femme, je n'avais nulle part où aller", raconte-t-il.

Le soir tombe sur Heathrow, les derniers avions prennent leur envol, et l'aéroport se tait pour la nuit. Harben se glisse dans son emplacement favori, derrière les rangées de passagers endormis sur les banquettes de la salle d'embarquement du terminal 2. Il s'allonge par terre à quelques pas d'un point Internet. Il se couvre avec le manteau Harrods et se met à ronfler. Pas pour longtemps : un agent de la sécurité vient le réveiller. Il embarque Harben et le pousse dehors sous la pluie battante. "Et ne reviens plus !" lui lance l'agent. Je suis Harben jusqu'à la gare routière centrale, au cœur de Heathrow, où il s'allonge sur un banc en bois. La gare est bruyante et pleine de courants d'air. Des dizaines de personnes dorment sur des bancs. Certaines attendent le premier bus du matin pour rentrer chez eux. Les autres sont des SDF.

La police effectue parfois des descentes dans l'aéroport pour les chasser. D'ailleurs, Eram a déjà été embarquée. "Les agents m'ont laissée dans Bath Road, tout près, et je suis revenue", dit-elle en esquissant un rire. "Les ouvriers du bâtiment qui travaillent de nuit à l'aéroport sont très gentils et ne dénoncent pas les SDF. Les agents de nettoyage non plus. Le matin, lorsque je me lève, je fais ma toilette et je change de vêtements pour ne pas me faire remarquer dans la foule. La plupart du temps, j'ai l'air d'une passagère. Il arrive que des gens me demandent quel vol je prends. J'essaie de faire des projets d'avenir, mais c'est difficile quand on n'a rien ou presque et que l'on vit dans un aéroport international. Pourtant, la plupart du temps, je me sens heureuse." Cherche-t-elle juste à faire bonne figure ? Eram a 42 ans, même si elle en paraît dix de moins. Elle n'a pas de famille, pas d'amoureux, rien hormis le contenu du sac bleu. On peut rêver mieux comme vie. "Je ne vois pas vraiment d'autre avenir", reconnaît-elle à voix basse. "Je peux m'estimer heureuse. Je ne me drogue pas, je ne bois pas, je n'ai pas de troubles mentaux. Pour le moment, je ne suis pas à la rue. En fait, je pourrais vivre à Heathrow pour toujours." **Sue Reid**